

L'ARC

scène
nationale
Le Creusot



EXPOSITION

MANUTENSIONS .1

LA REVUE
DE PRESSE

DU 4 OCTOBRE AU 18 JANVIER

Commissariat Élise Girardot

cura arts visuels et
scènes nationales

Manutensions.1

par Guillaume Lasserre



Manutensions .1

Commissariat : Élise Girardot

L'arc, scène nationale Le Creusot

4 octobre 2024 — 18 janvier 2025

À l'arc, théâtre du Creusot, en Saône-et-Loire, dans le cadre du dispositif

« CURA », proposé par le Cnap et visant à soutenir la présence des arts visuels au sein des scènes nationales, la curatrice Élise Girardot interroge les gestes du travail et les enjeux qu'ils sous-tendent dans une exposition au titre en forme de jeu de mots évocateur. Si « Manutensions .I » trouve sa place dans un lieu spécifique – l'arc est l'un des rares théâtres à disposer d'un véritable espace dédié aux expositions temporaires –, la proposition en déborde pour envahir le hall et les coursives de l'institution, contaminant les espaces plus familiers des usagers du théâtre, telle une amorce invitant les spectateurs à la visite. Imaginée en trois chapitres couvrant la totalité de la saison théâtrale, l'exposition débute par une évocation du monde industriel dans un lieu intimement lié à l'industrie de l'acier et son essor fulgurant : Le Creusot, la « ville-usine ». Ainsi, assiste-t-on à la représentation de la répétition à l'infini d'un même geste, à l'évocation de rythmes infernaux, qu'il s'agisse de cadences domestiques ou ouvrières. Quand le deuxième chapitre sera consacré à la question des révoltes et des luttes à travers la convocation de sujets contemporains, tels que les Gilets jaunes, le troisième sera dédié, le temps d'un week-end au printemps 2025, à la performance.

Ce sont deux paires de pieds en fonte, reliées au plafond par un cordage, œuvres d'Adélaïde Feriot, qui accueillent le visiteur dès son entrée dans le théâtre. Des sculptures qui semblent sur le point de s'animer, guidant le public vers les espaces de circulation où, sur le mur qui fait face aux bureaux vitrés des employé·es de l'arc, au premier étage, est projetée la vidéo *Handmade* (2022) d'Elsa Werth dans laquelle des objets manufacturés, installés aux creux de la paume d'une main, se substituent les uns aux autres, au fur et à mesure que la paume s'ouvre et se referme. Sur le trajet qui mène à l'entrée principale du grand plateau se tient *Bénédicté*. Ce premier dessin grandeur nature réalisé in situ par Célia Muller apparaît comme l'origine du projet. Inspirée par trois images différentes, la scène montre Bénédicté vue de profil, s'affairant dans un atelier de fabrication d'artillerie, en 1917. Elle fait le lien avec les trois portraits photographiques d'ouvrières de la Seconde Guerre mondiale, réalisés par Servane Mary et présentés dans la même salle d'exposition. Ceux-ci sont imprimés sur une matière argentée, au dos d'une couverture de survie, fragmentant l'image qui se dilue dans la brillance du support. Trois images d'ouvrières au travail bien loin des représentations traditionnelles des chaînes de production, car elles sont plutôt en train de poser au travail, tant les images paraissent mises en scène – l'une des ouvrières en particulier étant beaucoup trop habillée et maquillée pour exercer son activité. L'artiste a sélectionné et retravaillé des images en provenance de la bibliothèque du Congrès des États-Unis, pays où elle réside. En face du dernier portrait est projeté le film *Boussa from the Netherlands* (2017) de Bertille Bak qui montre un groupe de femmes au travail – on retrouvera un autre groupe de femmes dans le deuxième chapitre avec le travail vidéo de Randa Maroufi – et introduit la question de la mondialisation. À Tétouan, au nord du Maroc, des ouvrières

décortiquent, pour le compte d'une multinationale néerlandaise, des crevettes pêchées aux Pays-Bas et acheminées en camion frigorifique en Afrique du Nord. Si elles tirent toujours du côté de la fable, les œuvres filmiques de Bertille Bak naissent de situations bien réelles. Elles permettent de porter un regard décalé sur les dérives d'un système désormais mondialisé. Montrer des femmes, c'est prendre le contre-pied des images classiques de représentations virilistes du travail. Élise Girardot s'inscrit dans un mouvement de rééquilibrage du discours ouvrier traditionnel.



Vue d'exposition « Manutensions.1 » à L'arc, scène nationale Le Creusot, du 4 octobre 2024 au 18 janvier 2025. Commissariat : Élise Girardot.

Invitée en résidence de recherche au Creusot, Cynthia Lefebvre sculpte en décomposant les corps et les gestes. Pour son installation *Huile de coude, disques durs et matière grise* (2024), elle a entrepris un travail de glanage d'outils et d'images qui la mène dans les brocantes alentour jusqu'à la fonderie Julien, qui fabrique des moules pour l'industrie automobile, où ses interlocuteurs se rendent compte qu'elle possède les mêmes connaissances très précises qu'eux, mais qu'elle les utilise pour une autre finalité. La résidence se transforme alors en résidence de production lorsque la fonderie devient partenaire du projet. L'artiste récupère des pièces jetées qu'elle ramène à son atelier pour les mouler. Le résultat est la grande installation visible dans l'exposition où clefs, disques de meuleuse, marteaux, burins, poinçons, mètres, forets, anneaux de levage... sont représentés par typologie. L'outil ordinaire devient sculpture. La question de la répétition des gestes est poussée à l'absurde dans la vidéo *Clerk* (2011) d'Ali Kazma qui montre, en

plan fixe et face caméra, un homme, sérieux et froid, en train de tamponner une série de documents administratifs avec une virtuosité toute musicale, répétant l'exercice sans relâche ou presque. Cette notion d'absurdité se retrouve dans *Twelve O'Clock* (2018) de Maxime Lamarche, machine à révolution en va-et-vient dont la roue du bras mécanique tourne littéralement en rond, évoquant le mouvement continu des ouvriers. Enfin, Lauren Huret a travaillé autour des femmes d'ouvriers qui s'affairent au foyer, rendant palpable leur activité à travers un *Inventaire des gestes invisibles* produit spécialement pour l'exposition.

Lorsqu'Élise Girardot arrive pour la première fois au Creusot, elle est frappée par l'absence de représentation ouvrière dans l'espace public. Les ouvriers, les gagne-petit, les sans-grade ne sont jamais sur la photo. Ce sont eux qui ont guidé ses recherches, eux qui ont été le point de départ de son projet sur place. Montrer les invisibles pour mieux leur rendre hommage et faire le lien avec les travailleurs d'aujourd'hui, résonner avec les gens qui sont encore au Creusot, telle était sa volonté. Tout en haut de l'escalier qui mène à la salle de spectacle, si l'on prête suffisamment l'oreille, on entend une voix féminine. Elle semble timide, gênée, presque coupable d'avouer : « Maintenant, je fais rien. Je commence à apprécier à rien faire. » Et si c'était là, dans cette forme d'émancipation du travail réservée aux bourgeois, aux nantis, que se trouvait l'une des clefs de résistance à l'exploitation salariale ?



Vue d'exposition « Manutensions.1 » à L'arc, scène nationale Le Creusot, du 4 octobre 2024 au 18 janvier 2025. Commissariat : Élise Girardot.

diversions

▲ Culture - Loisirs - Tourisme

Le Creusot – Manuten]ions, une saison d'expositions à L'Arc, Scène nationale

par Redaction on 2 octobre 2024 dans Art contemporain, Bourgogne, Expositions

En parallèle à sa saison de spectacle vivant, la Scène nationale du Creusot proposera cette année une programmation d'arts visuels à suivre en plusieurs chapitres. Écho à l'héritage industriel de la ville.



Un appel à projet CURA a été lancé par le ministère de la Culture auprès des scènes nationales. « Certaines ont aussi un volet arts visuels », explique **Cécile Bertin**, directrice de L'Arc. « Le ministère était en lien avec le Cnap (Centre national des arts plastiques) qui a émis l'appel en direction des commissaires. » C'est **Élise Girardot** qui assurera cette saison le commissariat de la programmation au Creusot : deux expositions et un week-end de performances autour de sa riche histoire industrielle, marquée en particulier par la dynastie des Schneider. « Je voulais travailler sur les bouleversements dans le monde du travail depuis longtemps, et plus récemment depuis la réforme des retraites et les Gilets Jaunes », explique Élise Girardot.

Œuvres préexistantes ou créées spécialement ont été réunies, à l'instar d'un dessin mural de **Célia Muller** (*Bénédicte*, 1917.2024) réalisé au printemps dernier au premier étage à partir d'archives photographiques. « Des endroits un peu surprenants où on va se laisser cueillir par la découverte d'une œuvre », souligne Cécile Bertin. Pour le premier volet, *Manuten]ions.1* (du 4 octobre au 18 janvier), deux autres commandes ont été exécutées, dont une par Cynthia Lefebvre, venue plusieurs fois dans la ville du Creusot en résidence. Élise Girardot a aussi rencontré ouvriers et anciens ouvriers de la région, et assisté à une coulée chez Julien SA/ Creusot Fusion, fonderie fabriquant des moules pour l'industrie automobile notamment. Cynthia Lefebvre a créé son installation à partir des témoignages d'ouvriers. Des dons d'anciens outils lui ont aussi permis de travailler sur son œuvre.



Maxime Lamarche, Twelve O'clock, 2018. Automate (moteur, commande, capteurs), néon, roue et monobras de moto 3,60 m de rayon (mouvement cyclique 360°). Photo : Maxime Lamarche

Pour la scène nationale, *Manuten|jions* est une autre manière d'engager un dialogue avec ses publics. L'Arc possède une belle salle d'exposition, mais Élise Girardot compte diffuser le travail des artistes également ailleurs dans le bâtiment pour susciter des résonances entre les œuvres. Rendez-vous est donc donné le 4 octobre à 18h30 pour le vernissage du premier chapitre, *Manuten|jions .1* consacré au geste ouvrier, travail à la chaîne, accomplissement d'une même action répétée à l'image de la grande roue de **Maxime Lamarche** (nom prédestiné...), « *une roue qui évoque les 3 x 8, cette idée de tourner en rond* », explique la commissaire. Mise en lumière d'un travail en usine longtemps « *invisibilisé* », comme le dit Élise Girardot. On verra également que l'avènement du numérique n'a pas nécessairement supprimé la pénibilité de certaines tâches. Ces questions sociales et sociétales en lien avec le travail seront plutôt abordées dans la deuxième exposition qui débutera en février.

Les résidences d'artistes vont se poursuivre afin de préparer les autres temps forts de l'année : travail in situ, accompagnements à la production... Commissaire et équipe de L'Arc préparent déjà la suite de *Manuten|jions*. « *Le bâtiment de L'Arc va être en travaux* », rappelle la directrice, « *il y aura donc aussi des ouvriers au travail tout au long de l'année ! Peut-être de véritables rencontres qui se feront au fil des présences dans le lieu.* » La scène nationale a prévu par ailleurs tout un volet médiation : visites commentées, ateliers de pratique artistique... « *Avec Élise, on a essayé de rendre la pratique accessible, que les gens puissent aussi s'emparer des matières artistiques d'une façon ou d'une autre* », conclut la directrice de L'Arc.

– Dominique Demangeot –

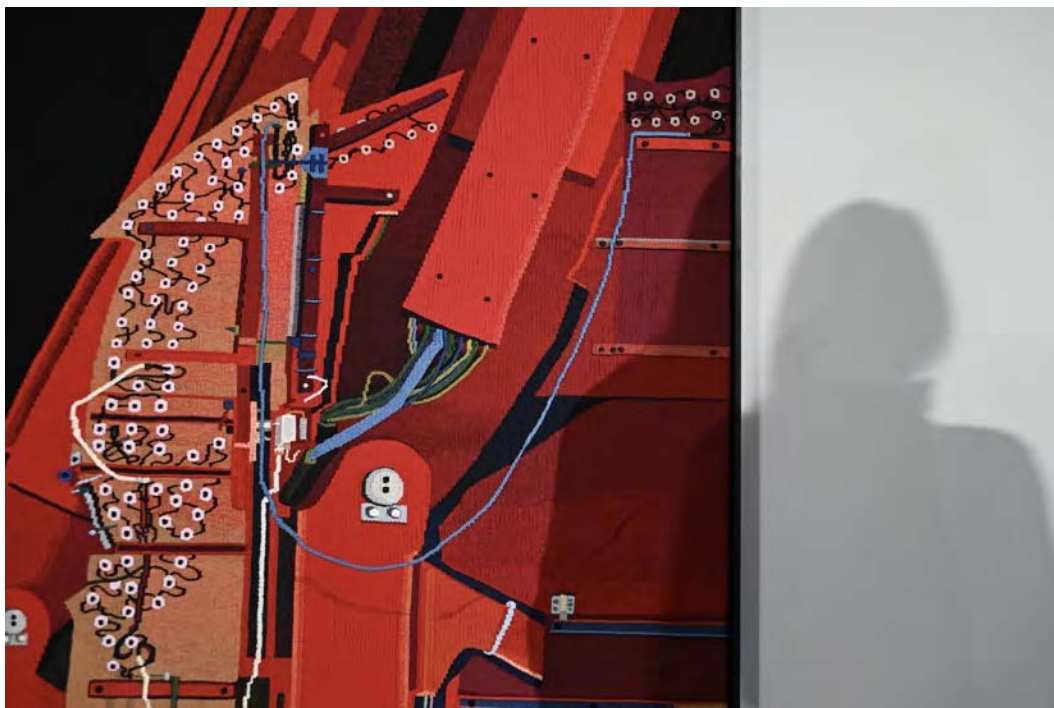
Manuten|jions .1, Le Creusot, L'Arc, Scène nationale, du 4 octobre au 18 janvier
larcscenenationale.fr

04/10/2024 13:00 1109 LECTURES

LE CREUSOT (Exposition à L'arc) : Elise Girardot nous guide dans les Manutensions, pour exprimer la répétition du geste dans le travail

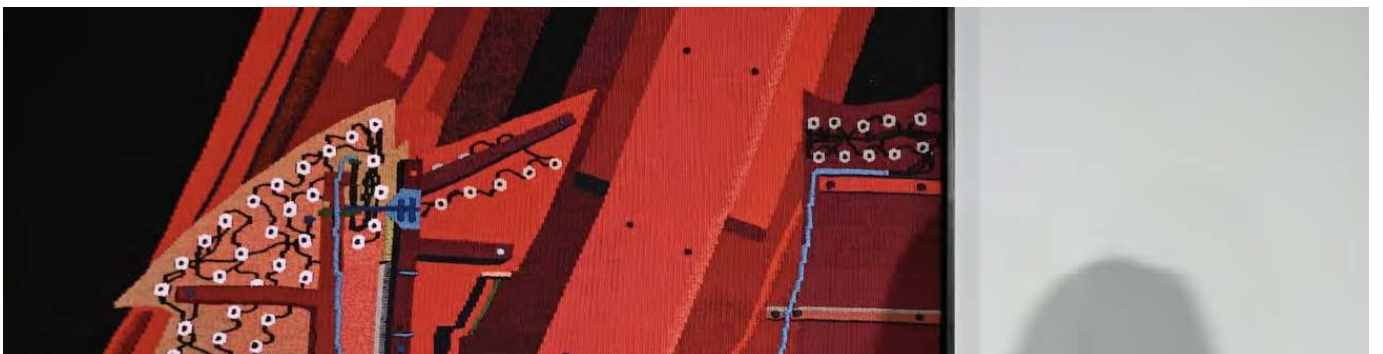


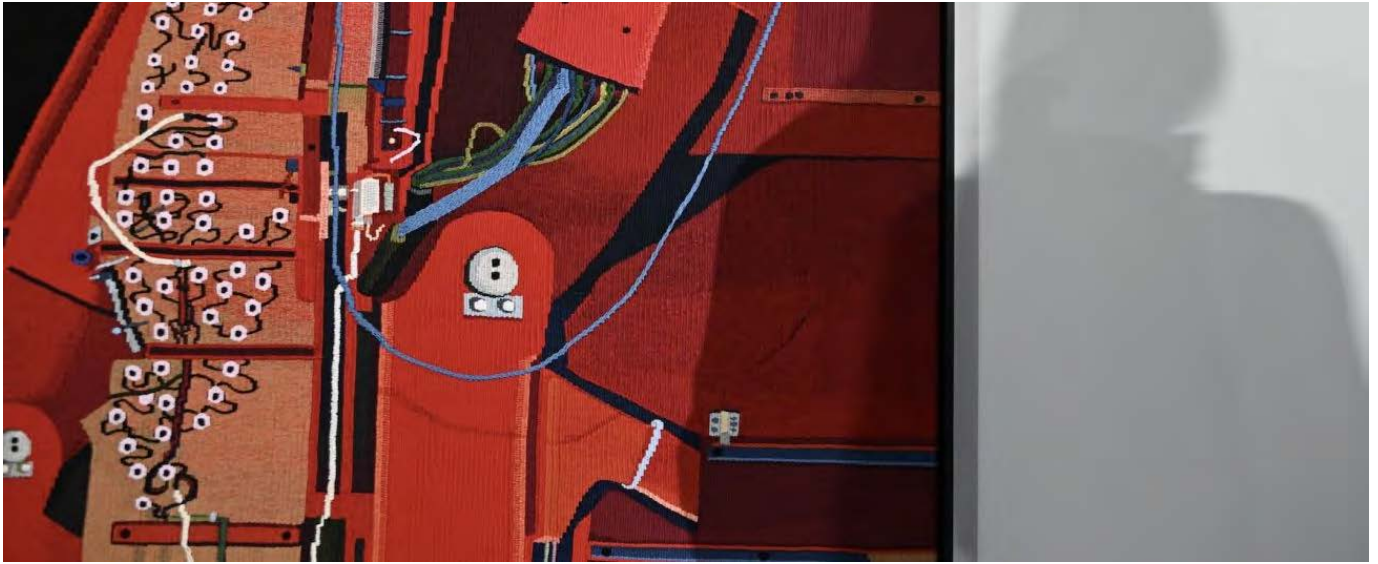
LE CREUSOT (L'arc) : Elise Girardot nous guide dans les Manutensions, pour exprimer la répétition du geste dans le travail

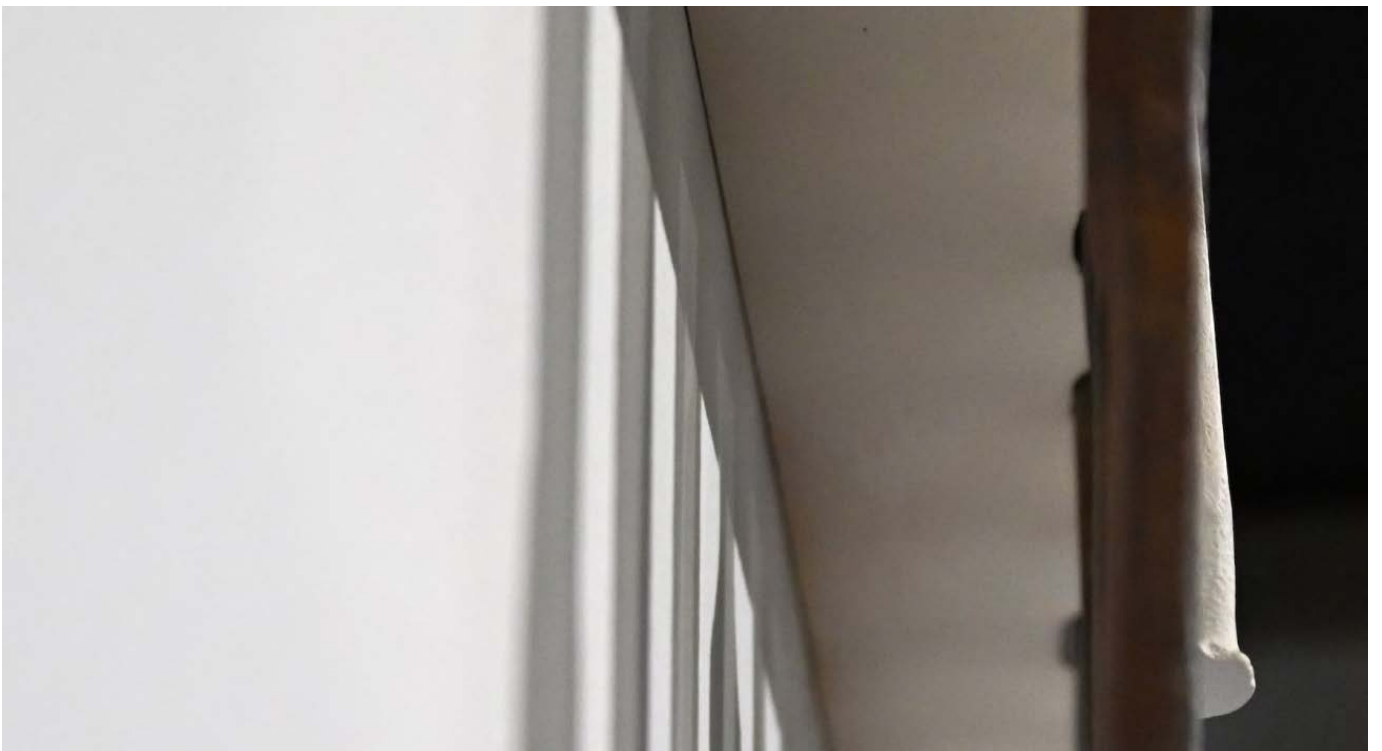


Les arts plastiques peuvent traduire beaucoup de choses. En ce sens, c'est une belle œuvre qu'a voulu composer Elise Girardot pour une saison complète à L'arc. Après la biennale de Sélestat en Alsace, après 10 ans à Bordeaux et 6 mois à Paris, elle a répondu à l'invitation de L'arc au Creusot, pour un travail très original.

Cette adepte des arts plastiques, a opté pour un travail en trois volets. Manutensions avec S et non pas un T n'est pas une faute. C'est juste un jeu de mot. «Pour exprimer les tensions dans le monde du travail», explique Elise Girardot. Pas seulement les tensions entre salariés et direction. Mais aussi les tensions sur et dans le corps avec les gestes répétitifs. Cela pourrait renvoyer à Charlot. Mais c'est bien plus comme le spectateur pourra le découvrir jusqu'au 18











[Voir le fil d'Ariane](#)

Drac Bourgogne-Franche-Comté

Dans cette rubrique

Publié le 4 nov. 2024

L'art contemporain entre en scène au Creusot et à Mâcon

Des expositions d'arts visuels au théâtre ? L'appel à projet Cura, lancé par le ministère de la Culture, fait entrer commissaires d'exposition et artistes au sein des scènes nationales à Mâcon et au Creusot. Accompagnées par la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, les deux scènes nationales, l'Arc au Creusot et le Théâtre de Mâcon, accueillent pour leur saison 2024-2025, des expositions d'arts visuels, entrelaçant ainsi les pratiques artistiques.

[Actualité](#)

[Bourgogne - Franche-Comté](#)

[Tous publics](#)



Éric Nivot

Cura : faire entrer les arts visuels au théâtre

L'[appel à projet](#) a été lancé par le ministère de la Culture en 2023, en partenariat avec l'association française des commissaires d'exposition, l'association des scènes nationales et le Centre national des arts plastiques.

L'objectif de cet appel à projet est de faire entrer les arts visuels dans les scènes nationales. La promotion du dialogue entre différents champs de la création mais également entre les publics est au cœur de cette démarche. Elle permet également d'offrir de nouveaux lieux d'exposition et d'expression aux commissaires d'exposition et aux artistes.

12 projets ont été retenus en France. La DRAC a soutenu les projets des deux commissaires d'exposition et des deux scènes nationales retenues dans notre région.

Manutentions à l'ARC – scène national Le Creusot

Le projet d'Elise Girardot, critique d'art et curatrice indépendante, et porté par [l'Arc – scène nationale Le Creusot](#) a été retenu dans le cadre de l'appel à projet. Soutenue par Cécile Bertin,

directrice de la scène nationale, elle a choisi de mettre en lumière le passé industriel de la ville et de s'interroger sur celui-ci et les corps et le geste ouvriers. Le programme artistique se déroulera sur l'ensemble de la saison avec deux temps d'exposition et un temps fort autour de performances :

- **Manutentions 1** – le geste ouvrier et ses résonances ;
- **Manutentions 2** – corps au travail, corps en lutte ;
- **Manutentions 3** – week-end de performances les 14 et 15 juin 2025.



L'exposition réunit plus de 30 artistes tels que Bertille Bak, Lauren Huret, Ali Kazma, Maxime Lamarche, Cynthia Lefebvre, Zhenya Machneva, Servane Mary, Régis Perray, Pascale Rémita, Adélaïde Feriot, Célia Muller, Dominique Petitgand, Anselme Sennelier, Elsa Werth et met en avant de jeunes artistes, reconnus pour leur vision créatrice. Vidéos, installations, photographies, dessins, peintures, sculptures et performances, les œuvres ont été créées in situ ou empruntées à des collections publiques. Elles croiseront les disciplines et les regards.

Cette exposition sera accompagnée d'un programme de médiation avec des conférences, ateliers, visites

guidées. Un partenariat avec l'école d'art, **Ema Fructidor**, a également été conclu.

Les scènes nationales du Creusot et de Mâcon lauréates du programme national Cura

Le Théâtre (Mâcon) et l'Arc (Le Creusot) figurent parmi les 17 structures sélectionnées pour enrichir leur programme d'expositions cette année, grâce au dispositif Cura, initié par le ministère de la Culture pour mêler le spectacle vivant aux arts visuels.

[Ajouter à mes articles](#)[Commenter](#)[Partager](#)[Bourgogne-Franche-Comté](#)

L'exposition « Manutentions » portée par Elise Giradot, a démarré le 4 octobre à l'Arc, scène nationale du Creusot. (Eric Nivot)

Par **Lucile Meunier**

Publié le 9 nov. 2024 à 10:00

Les arts visuels s'invitent au théâtre. Le projet Cura, lancé par le ministère de la Culture pour intégrer des expositions au programme des scènes nationales, a choisi cette année 17 lauréats, dont les scènes de Mâcon et du Creusot en Saône-et-Loire. « Il s'agit d'offrir de **nouveaux espaces d'exposition** aux artistes et aux commissaires d'exposition, tout en rendant les arts visuels accessibles à un large public », souligne la Direction régionale des arts culturels (Drac) de Bourgogne-Franche-Comté.

Au Théâtre de **Mâcon**, c'est le projet « Nuances », porté par la commissaire d'exposition Magali Meunier, qui a été choisi. Ce dernier offre une programmation longue pour découvrir huit artistes, en quatre temps successifs, jusqu'en mai 2025, afin d'explorer des « nuances de couleurs », mais aussi les nuances en politique qui permettent parfois « de regarder à la marge », résume la commissaire d'exposition.

LIRE AUSSI :

- **Les écarts d'espérance de vie entre cadres et ouvriers persistent**
- **La biennale des Arts de Cuiseaux parmi les 15 meilleurs festivals artistiques de l'été**

Les oeuvres plastiques seront disséminées un peu partout dans **le Théâtre**, « dans un environnement qui ne leur est pas totalement familier. Elles jouent et se jouent de ce contexte, et agissent avec les éléments qui le façonnent : la servante, les pendrillons, la grande salle », explique la **scène nationale**. Des partenariats sont également prévus avec les écoles locales. « Cela nous offre la possibilité de découvrir des artistes et des travaux que nous n'aurions pas connus autrement, et qu'il est intéressant de faire découvrir à nos élèves », se réjouit Romain Vesvre, directeur de l'Ecole municipale d'arts plastiques de Mâcon.

Quand la culture rencontre l'industrie

Le second projet retenu en Bourgogne embrasse une thématique plus engagée. À l'Arc, scène nationale du Creusot, le projet « Manutentions », porté par la critique d'art et curatrice Elise Girardot, revient sur le [passé industriel](#) de la ville et ouvre des questionnements sur les corps des ouvriers. « Les Manutentions racontent le monde industriel : la répétition sans relâche d'une même action, les rythmes infernaux, les cadences domestiques ou ouvrières. Des résurgences de déplacements, des mouvements qui perdurent et d'autres qui s'effacent des mondes du travail », explique l'Arc.

Avec une trentaine d'artistes invités, l'exposition se déploie en trois volets. Le premier (du 4 octobre 2024 au 18 janvier 2025) nous questionne sur « [les gestes ouvriers](#) », en particulier « la répétition sans relâche d'une même action et les rythmes infernaux ». Le second volet (du 18 février au 15 juin) explorera quant à lui les « révoltes et rapports de force » inhérents à l'usine. Enfin, un week-end de performances de spectacle vivant est prévu les 14 et 15 juin prochains.

Lucile Meunier

Le rêve technophile consiste entre autres à faire disparaître le geste humain. Cet idéal aux relents fascistes suppose une révolution anthropologique. Avec Manutentions, la curatrice Élise Girardot ouvre un cycle d'expositions autour de ces gestes, à la fois premiers et bâtisseurs, méprisés et automatisés, qui définissent l'être humain. Le premier volet fait résonner le fracas industriel, son rythme et son impact sur les corps (Cynthia Lefebvre), la répétition d'un mouvement, l'effacement d'un autre (Elsa Werth) ou encore les liens qui se nouent dans la tâche (Bertille Bak)

L'ARC

scène
nationale
Le Creusot



EXPOSITION

MANUTENIONS .2

LA REVUE
DE PRESSE

DU 18 FÉVRIER AU 15 JUIN 2025

Commissariat Élise Girardot

cura arts visuels et
scènes nationales

Baglitz Zupet, Nos différents Mandats, 2023, impression 3D, résine époxy et peinture à l'eau © ADACP, Baglitz Zupet. Œuvre réalisée avec le soutien du CNAP.



Madeleine Aktypi, *Coulée continue* / *COEUR LIQUIDE* Crédit photo : Pauline Rosen-Cros / L'arc – scène nationale Le Creusot

ARTS EXPOSITION « MANUTENSIONS. 2 » À L'ARC : NE TRAVAILLEZ JAMAIS

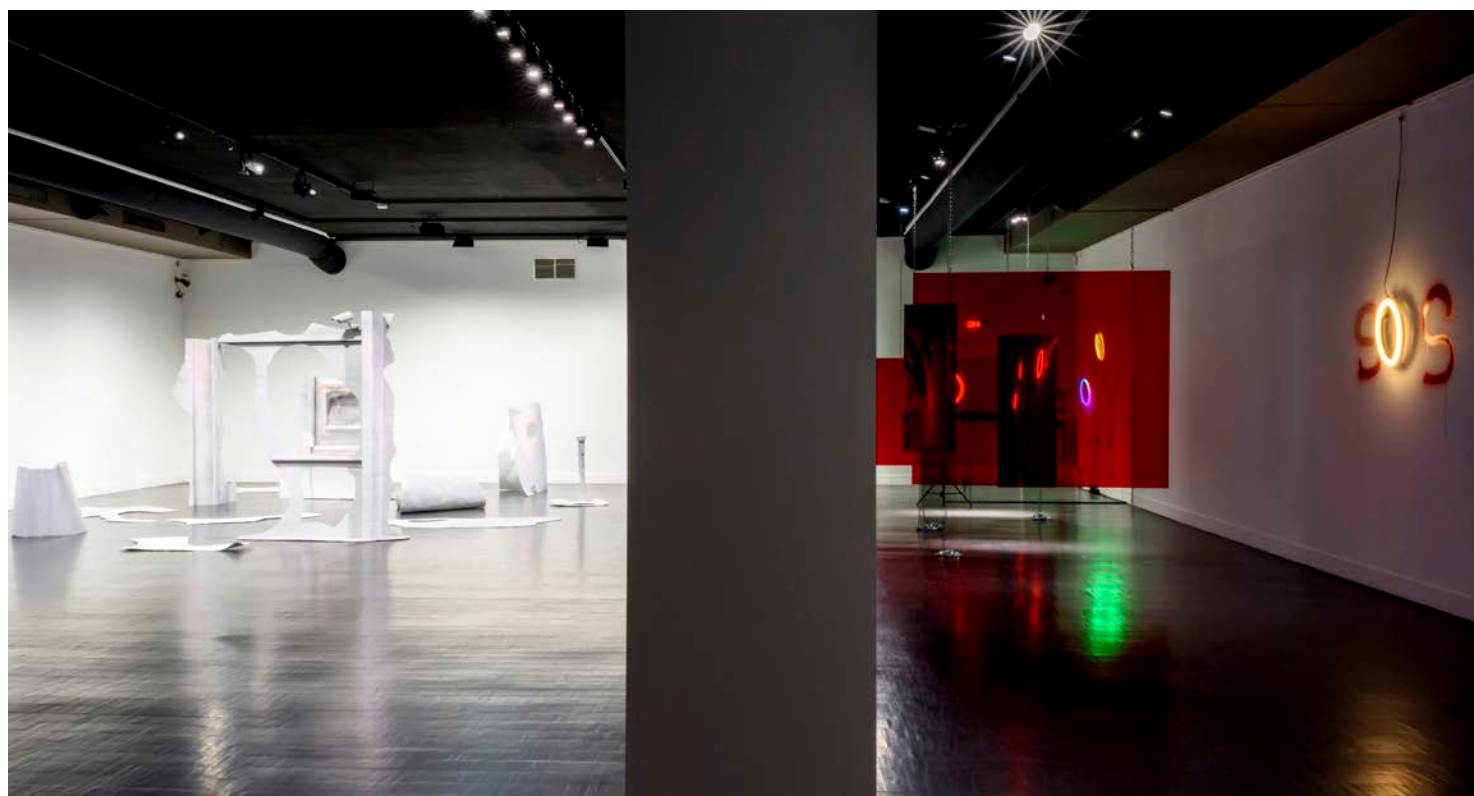
« Compétitivité », « croissance », « modernisation » : derrière la sainte Trinité du Medef, il y a des existences indexées sur leur « productivité » et leur « coût ». Avec son cycle *ManutenSions*, la commissaire d'exposition Élise Girardot invite des artistes à faire résonner les gestes des travailleur.ses dans le ventre de l'arc, scène nationale du Creusot, sans misérabilisme ni appropriation. Le second volet se fait l'écho des révoltes latentes, de l'usine au trottoir en passant par l'open space.

De hautes cheminées s'élèvent comme une forteresse autour du Creusot, surnommé « la ville usine ». Ici, les industries s'insèrent jusque dans le centre de ce bourg façonné par Eugène Schneider qui régna en grand patron et père de famille sur la ville et ses ouvriers dans la seconde partie du XIX^e siècle. Aujourd'hui, c'est le groupe ArcelorMittal qui fait et défait l'emploi depuis le Luxembourg. La branche sidérurgique du Creusot n'a pas encore délocalisé – les grands anneaux olympiques qui ont remaillé la Tour Eiffel pour les Jeux Olympiques y ont été coulés. C'est aussi au Creusot qu'est inauguré le premier centre d'action culturelle en France devenu scène nationale en 1991. Au croisement entre la voie ferrée, la mairie et les entrepôts d'Industeel, l'arc est un point de jonction entre le culturel et l'industriel. Le cycle d'expositions « Manustensions » qui s'y déroule jusqu'en juin creuse ces porosités dans un mouvement dialectique. « Que deviennent les mondes et les modes de travail ? » interroge la commissaire Élise Girardot. Quelles évolutions sous-tendent le remplacement du mot « ouvrier » par celui « d'opérateur », de « salarié » par celui de « partenaire » ? Le premier volet mettait en lumière les gestes manuels, leurs répétitions et leur disparition, au sein des mondes industriels. Dans ce second volet, ces gestes deviennent révolte. Dans le troisième, consacré au geste performatif, il s'agira de déborder dans les rues de la ville ouvrière.

Liberté, je martèle ton nom

« Réparer la désobéissance », « bosser pour un salaire que t'as quasi pas », « un travail équitable ne tue pas » : dès l'entrée de l'exposition, on se confronte à un mur constellé d'écritures « sauvages », slogans de manif ou mot d'ordre de grève. Au sol, des inscriptions à la craie exigent le déchaînement ou le passage sous la guillotine de Thatcher – la tristement célèbre Première ministre britannique qui mata dans le sang la grève de plus de 130 000 mineurs en 1985. Entre ces appels à retourner symboliquement la violence du patronat, on réclame des bisous et des câlins. Des plaques de plexi rouge et des Ring Lights en suspens dans l'espace évoquent des spectres anonymes traversés par une énergie irradiante. Le titre de l'œuvre – *Cœur liquide* – tagué à la bombe rouge en tête du mur fait référence à la toute dernière technologie d'ArcelorMittal, et plus gros investissement d'Industeel, sa branche locale : la Coulée continue verticale, un procédé de solidification de métal en fusion qui permettrait « plus de performance, plus de qualité, de compétitivité et de décarbonation ». L'artiste Madeleine Aktypi y voit la métaphore d'une puissance révolutionnaire encore bien vive malgré l'étau qui l'enserme. Manière d'affirmer d'emblée, qu'ici, la vie ouvrière n'est pas une histoire ancienne : elle se déroule à la porte du théâtre, de l'autre côté de la rue. Elle s'écrit du sol au plafond, comme les prémices d'un débordement.

À l'envers du mur de contestation, l'installation de Brigitte Zieger continue d'écrire cette histoire à travers des gestes plus radicaux que le gouvernement qualifie de « casse », ou plutôt leur empreinte. On entre dans la maquette à taille humaine d'un coin de rue après le passage d'une manifestation : des fragments de façades surmontées de caméras de surveillance et décorées de slogans tels que « eat the rich », un distributeur de banque éclaté, des murs évidés. Le tout confectionné dans une résine uniformément grisâtre, donnant à l'œuvre des airs de vestiges. La rigidité des matériaux – référence à l'ordre établi dans l'espace public comme au sein de l'entreprise – est mise à mal par leurs formes molles, semblant fondre sous un feu invisible. *Nos désirs font désordre* (2022-2025) apparaît comme une synthèse des derniers grands mouvements sociaux – des Gilets Jaunes aux révoltes urbaines suite au meurtre de Nahel Merzouk par la police. Autant d'actions en réponse à la violence d'État, criminalisées et cibles d'un mépris de classe – notamment de la part des institutions culturelles –, auxquelles il fallait bien rendre hommage sur la scène artistique.



à gauche : Brigitte Zieger, *Nos désirs font désordre* // à droite : Madeleine Aktypi, *Coulée continue* / CŒUR LIQUIDE Crédit photo : Pauline Rosen-Cros / L'arc – scène nationale Le Creusot

L'internationale des invisibles

Le prolétariat contemporain et mondialisé a bien d'autres visages que celui, allégorique, de l'ouvrier. Le capitalisme, quant à lui, d'autres formes que celle du patron incarné. Le productivisme d'autres cadences que celles du fordisme. La série de photographies de Gilberto Güiza-Rojas – *El Rebusque* (2024-2025) – met en scène des « micro-travailleurs », sans contrat ni protection sociale, de Bogotá à Paris : vendeurs ambulants, porteurs, livreurs ubérisés. L'un d'entre eux, enveloppé dans une parka jaune fluo, serre son sac isotherme vert acide ; un autre est capté en suspension dans un survet' bleu électrique sur son chariot rouge vif ; plus loin un Atlas ploie sous un régime de banane vertes et une livreuse tient son vélo par-dessus tête telle un haltère. Les tons saturés et les postures sportives brossent ces esclaves des temps modernes, soumis au rythme des alertes et des notes, en puissants athlètes. Signe, peut-être, qu'un « retournement des stigmates » peut aussi s'opérer sur le terrain du corps exploité et que l'Internationale des travailleur.ses n'a pas perdu de sa pertinence.

Dans la continuité, le film de Randa Maroufi déroule, dans un long travelling, les flux des hommes et des marchandises. *Bab Sebta* (2019) reconstitue à échelle 1 la zone frontalière de Ceuta, enclave espagnole au nord du Maroc. Un espace étroitement sécurisé où Guardia Civil, douaniers, touristes, travailleurs et contrebandiers se croisent. Filmés en plongée et en plan séquence, ces personnages – joués par les usagers de la frontière eux-mêmes et quelques acteurs locaux – suivent un parcours aussi labyrinthique que balisé. De l'attente, des contrôles, des files de voitures, des tas de sacs Lidl, des palettes et des fraudes. Ici, les gestes manutentionnaires – transvaser, emballer, porter – constituent des savoir-faire pour passer des marchandises en douce. Une équipe de femmes s'harnache méthodiquement des ballots sur le dos ou se scotche des sacs aux cuisses, dissimulés sous leur tchador. Les flux se matérialisent dans des successions de mouvements en tension : gardes et barrières finiront par céder sous la pression de la foule d'humains et de ballots. Ou comment le geste domestiqué devient le tremplin d'un retournement des rapports de force.



Gilberto Güiza-Rojas, *El Rebusque* Crédit photo : Pauline Rosen-Cros / L'arc – scène nationale Le Creusot

Contre-saboter la roue de la fortune

Le capitalisme libéral est-il moralement plus légitime que les pratiques illégales ? Dans une salle aux allures de tripot sous la Prohibition consacrée aux œuvres d'Elsa Werth, trônent trois bidons reconvertis en tapis de jeu. Des paires de dés nous invitent au lancer. Sur les faces de l'un y sont gravés les mots « travailler », « consommer », « produire », « taxer », « payer », « gagner ». Sur celles de l'autre : « plus », « moins ». Voilà tout un modèle économique – et au-delà, nos existences – synthétisé en une poignée d'invectives. Au mur, des plis de suivis de courrier confidentiels entre patrons, comptables et administrateurs, réhaussés de cibles, se confondent avec le carnet de bord d'un tueur à gage. Le marché, sur lequel sont indexées les entreprises, et donc l'emploi, prend l'allure d'un système mafieux, brutal et hasardeux. Dans cette pièce statique – si aucun visiteur ne prend la peine de jeter les dés –, c'est une vidéo en fond de salle qui assure la cadence en générant via une intelligence artificielle des images d'objets futuristes pour compléter la phrase « If... Then... ». Un rébus obscur ou une loterie que plus aucune conscience humaine ne semble pouvoir enrayer, ni comprendre.

À mesure que nous traversons l'exposition, une tension dramatique monte en intensité. Sur le retour, un triptyque de Jean Gfeller – *Hintertürchen* (2024) – nous absorbe dans des couloirs aseptisés, à l'affût d'un éventuel « nervous breakdown ». Au détour d'une porte ou plantés en béquilles contre un mur, des personnages interchangeables en costume-cravate échangent des poignées de mains, passent un « call » ou se prennent la tête dans les mains. Chaque action, de la plus « banale » à la plus anxiogène, est traitée indifféremment. L'un d'eux soulève un tapis pour y découvrir un jeu de clefs. Un mystère glauque affleure à la surface des toiles, devenues le storyboard d'un thriller. Un écran sur trépied nous attend à la sortie de l'exposition. Avec sa vidéo *Off Camera Dialogue* (2014), Cally Spooner clôt le parcours sur une tonalité tragi-comique. Table blanche, mur gris. Un mug et une pile de papier. Plan resserré sur le buste d'un salary man, costume et cravate sombres, chemise blanche. On assiste à ce qui ressemble à un exercice de présentation de la boîte. Une voix générique, ferme, reprend une autre, plus fébrile, qui énonce des phrases toutes faites sur la croissance de l'entreprise. À l'écran, le mouvement des mains, machinique, tente de rythmer et d'appuyer ces éléments de langage vide de sens. L'être humain ne mime plus la machine mais le devient. Des chœurs s'élèvent, tournant en dérision le spectacle de la réussite. Les hésitations, les balbutiements, les redoublements : autant de grains de sable qui enrayent le dogme de la compétitivité, tout comme sur une chaîne de montage. Le sabotage, par voie orale ou manuelle, est à portée des cols bleus comme des cols blancs.

→ ***ManutenSions.2***, exposition collective [jusqu'au 15 juin](#) à l'arc – scène nationale, Le Creusot



diversions

▲ Culture - Loisirs - Tourisme

Le Creusot – Manutentions .2 L’Arc, Scène nationale

par Redaction on 10 février 2025 dans Art contemporain, Bourgogne, Expositions



Manutentions .2
Journal Diversions

Après une première exposition qui s’est achevée le 18 janvier, L’Arc, Scène nationale du Creusot poursuit son exploration du monde du travail avec *Manutentions .2*, toujours sous le commissariat d’Élise Girardot qui a invité d’autres artistes. Si le premier volet traitait en particulier du geste ouvrier, ici le travail sera abordé sous un angle davantage sociétal.



En raison des travaux à L’Arc, ce deuxième chapitre de *Manutentions* se concentre dans la grande salle d’exposition. « *Contrairement à la première exposition où il y avait beaucoup de petites œuvres, là ce sont de grands espaces dédiés à un seul ou une seule artiste* », explique **Élise Girardot**. De nouvelles œuvres ont été créées spécialement, et plusieurs artistes, internationaux, mais vivant en France, ont été invités, originaires de Suisse, Colombie, Grèce... L’occasion d’appréhender la manière dont le monde du travail est perçu hors de nos frontières. **Gilberto Güiza-Rojas** présentera ainsi un grand mur de photographies prises des deux côtés de l’océan, commerçants ambulants en Colombie et livreurs urbains en

France, tels qu'on en croise aujourd'hui dans les grandes villes. « *Un parallèle est fait entre ces métiers précaires de la rue qui existent depuis la nuit des temps, et les nouveaux métiers de la rue, avec des gens dans des conditions de travail très critiques* », souligne la commissaire.



Randa Maroufi, *Bab Sebta*, 2019. Film, 19 min.
 Barney Production & Montfleuri Production © Randa Maroufi

Huile sur toile (*Hintertürchen* de **Jean Gfeller** représentant le monde standardisé du travail), sculpture en résine avec **Brigitte Zieger**, dont on peut voir une œuvre sur l'affiche de l'exposition... *Manutenjons .2* varie les médiums. **Madeleine Aktypi**, si elle nous vient de Grèce, s'est penchée sur l'histoire ouvrière du Creusot, « *mais avec une dimension poétique qui va faire des liens avec la situation actuelle dans le monde du travail* », précise la commissaire. L'artiste, plasticienne, fait souvent intervenir le texte dans ses créations. Elle écrira sur la grande cimaise centrale, au sol, sur des plaques de plexiglass, « *des allusions à l'économie, aux systèmes et oppressions qui régissent la vie, les corps et les gestes des personnes, mais aussi une incitation à agir et à manifester son désaccord* ». *Manutenjons .2*, en traitant du travail, va nécessairement évoquer aussi la frontière et les migrations, à l'instar de **Randa Maroufi** reconstituant de manière fictive, dans une vidéo, une enclave à Bab Sebta (la porte de Ceuta), entre Espagne et Maroc, où voisinent police et contrebandiers, ces derniers étant tolérés par le gouvernement espagnol. « *La question de la douane, de la frontière, est une autre manière d'aborder le travail, et notamment le contrôle des personnes* », précise Élise Girardot.

– Dominique Demangeot –

Manutenjons .2, Le Creusot, L'Arc, Scène nationale, du 18 février au 15 juin

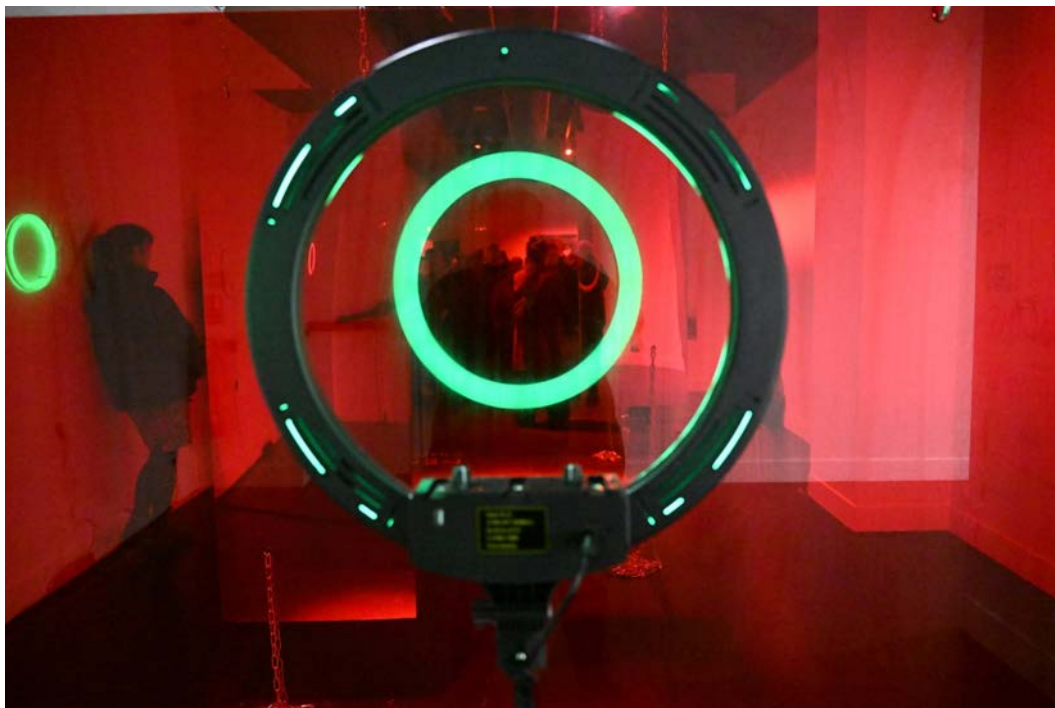
Visite commentée le jeudi 13 mars à 19h

Soirée Tous à L'Arc : Pendant que les parents viennent au spectacle, les enfants (de 7 à 10 ans) profitent d'une visite guidée ludique et spécialement pensée pour eux : prochaine soirée le 20 février à l'occasion du spectacle *Le Pays innocent*

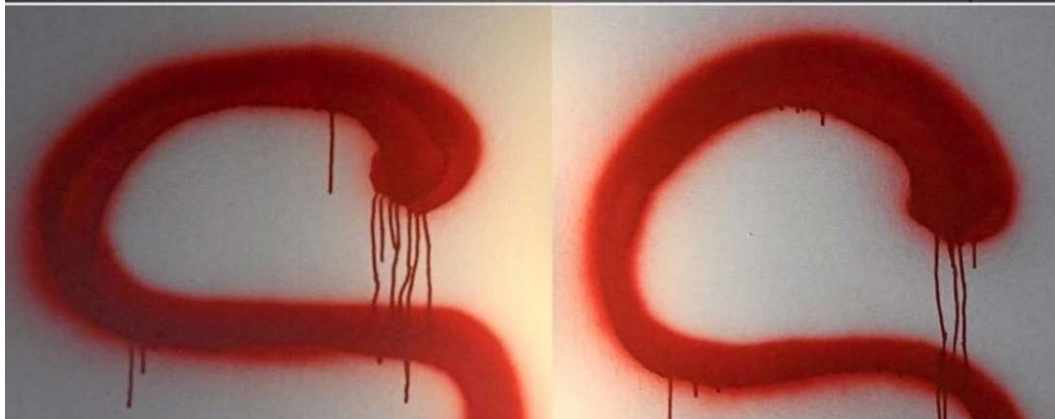
larcscenenationale.fr

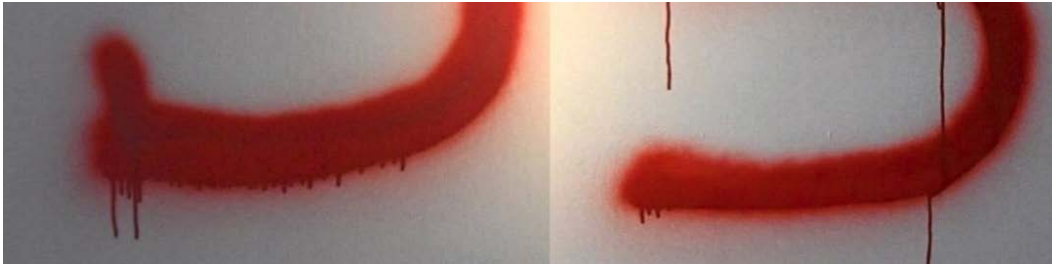
26/02/2025 03:17 2223 LECTURES

LE CREUSOT (L'arc) : Faut-il obligatoirement voir rouge, aujourd'hui, quand on parle travail et l'avoir dans le viseur ?



L'arc propose un voyage dans l'art contemporain appliqué au monde du travail. Il serait source de tensions, d'exploitations de l'homme... Mais A chacune et chacun de se forger son avis.





Vous avez jusqu'au 15 juin pour découvrir «ManutenSions 2» à L'arc.

«Elle ne doit pas savoir qu'aujourd'hui il y a des règles et que dans les entreprises on ne peut plus faire n'importe quoi...» Cette réflexion est signée Yvon Puzenat. C'était lors du vernissage de l'exposition «ManutenSions 2» à L'arc au Creusot.

Vous avez bien noté que le S a remplacé le T. Pour, semble-t-il faire émerger les tensions que génère le travail. En ce sens, le discours prononcé sur la future coulée verticale et les dangers qu'elle peut représenter pour les employés, s'est voulu catégorique.

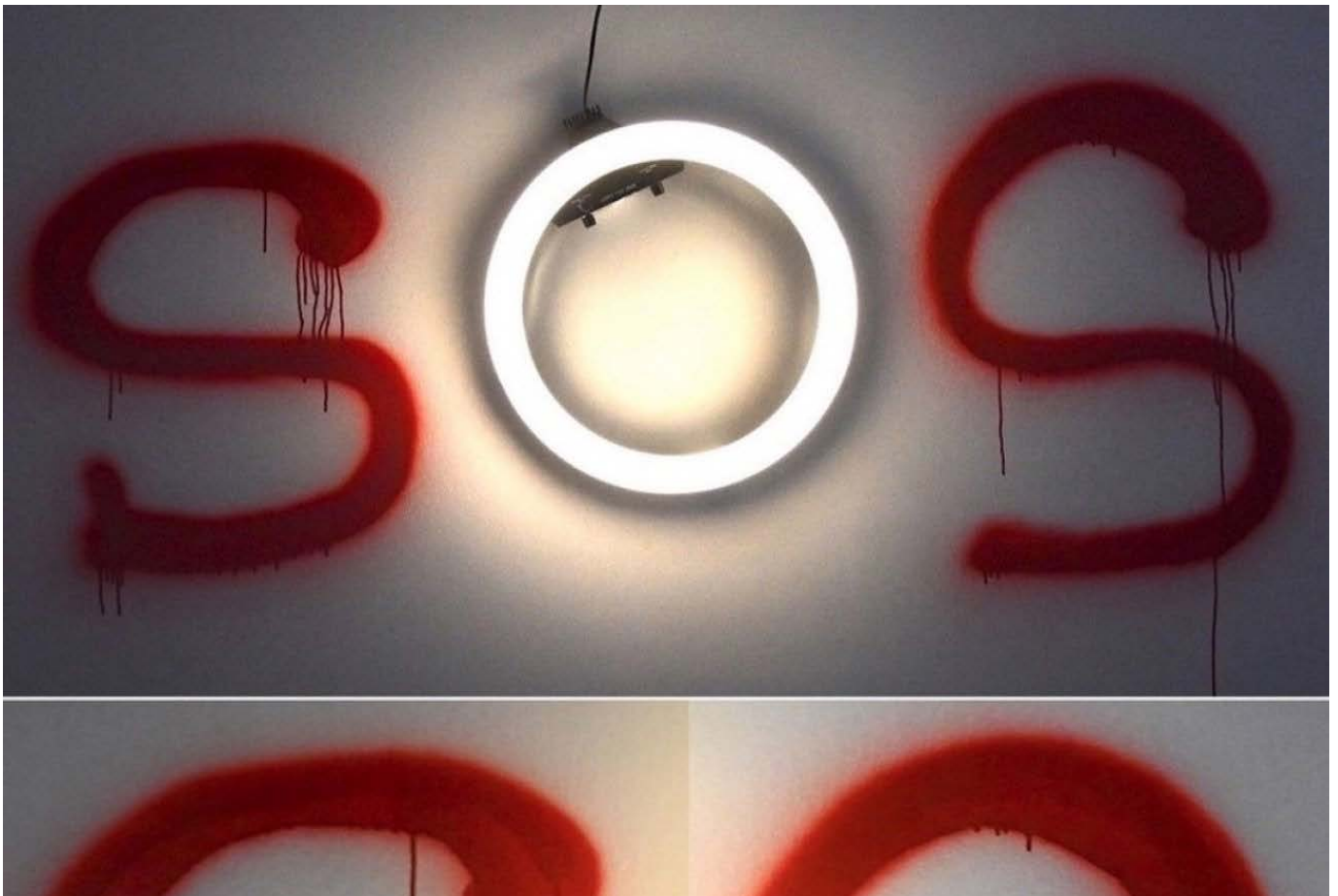
Sauf que justement, les avancées technologiques, les innovations, font que dans l'industrie les dangers pour l'homme sont beaucoup moins importants qu'ils ne l'ont été. Et qu'on se le dise les accidents du travail ne sont plus un fléau car les entreprises mettent beaucoup en œuvre pour les éviter.

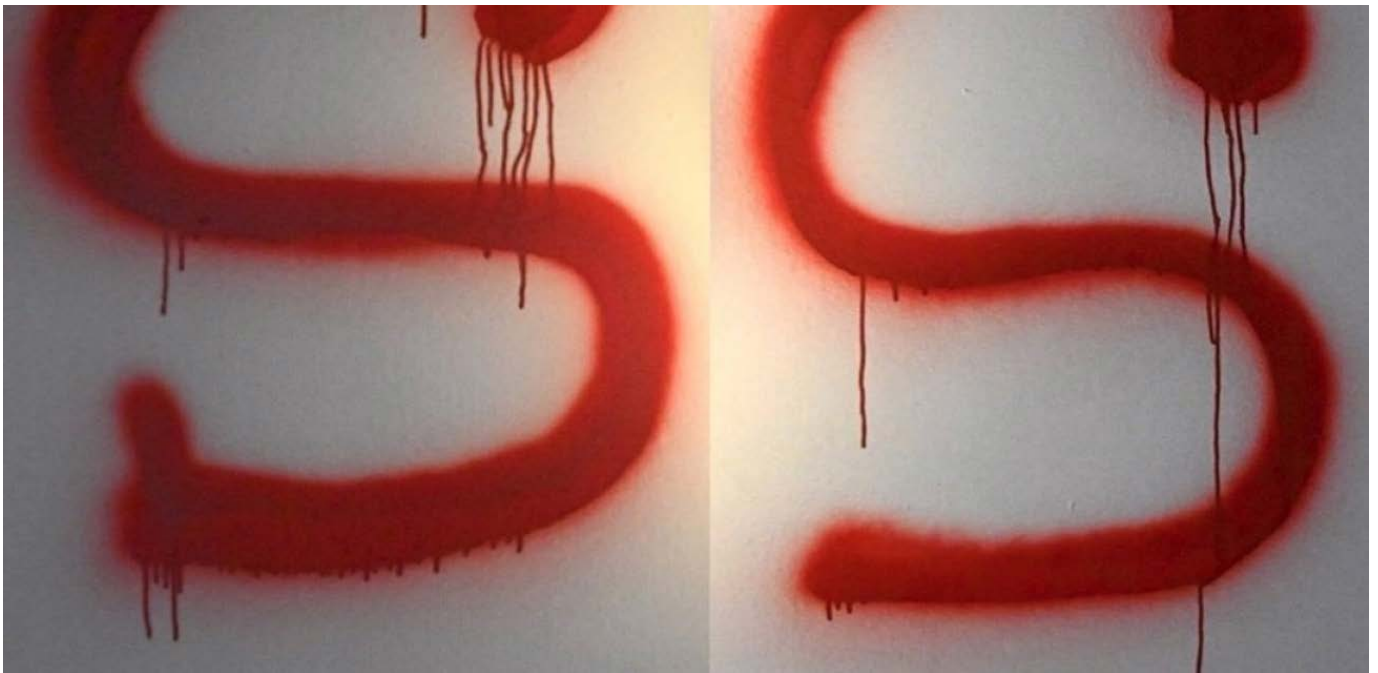
Cela n'empêche pas de se poser des questions. Et c'est ce à quoi invite la grande exposition proposée jusqu'au 15 juin par Elise Girardo. Elle a rassemblé les œuvres de plusieurs artistes.

On est forcément interpellé en découvrant non pas une exposition mais une somme d'expos. C'est du côté de la succession de plaques rouges, parcourues par des lumières que les interpellations sont les plus saisissantes. En fait, l'art contemporain ouvre des portes à la réflexion. Nous en proposons une ci-dessous, par rapport au SOS...

A l'heure du vernissage, Jérémy Pinto, adjoint au Maire du Creusot, n'a pas manqué de relever que «parler travail dans une ville de labeur», a forcément du sens. Cela invite à se questionner.

Alain BOLLERY
(Photos Alain BOLLERY)

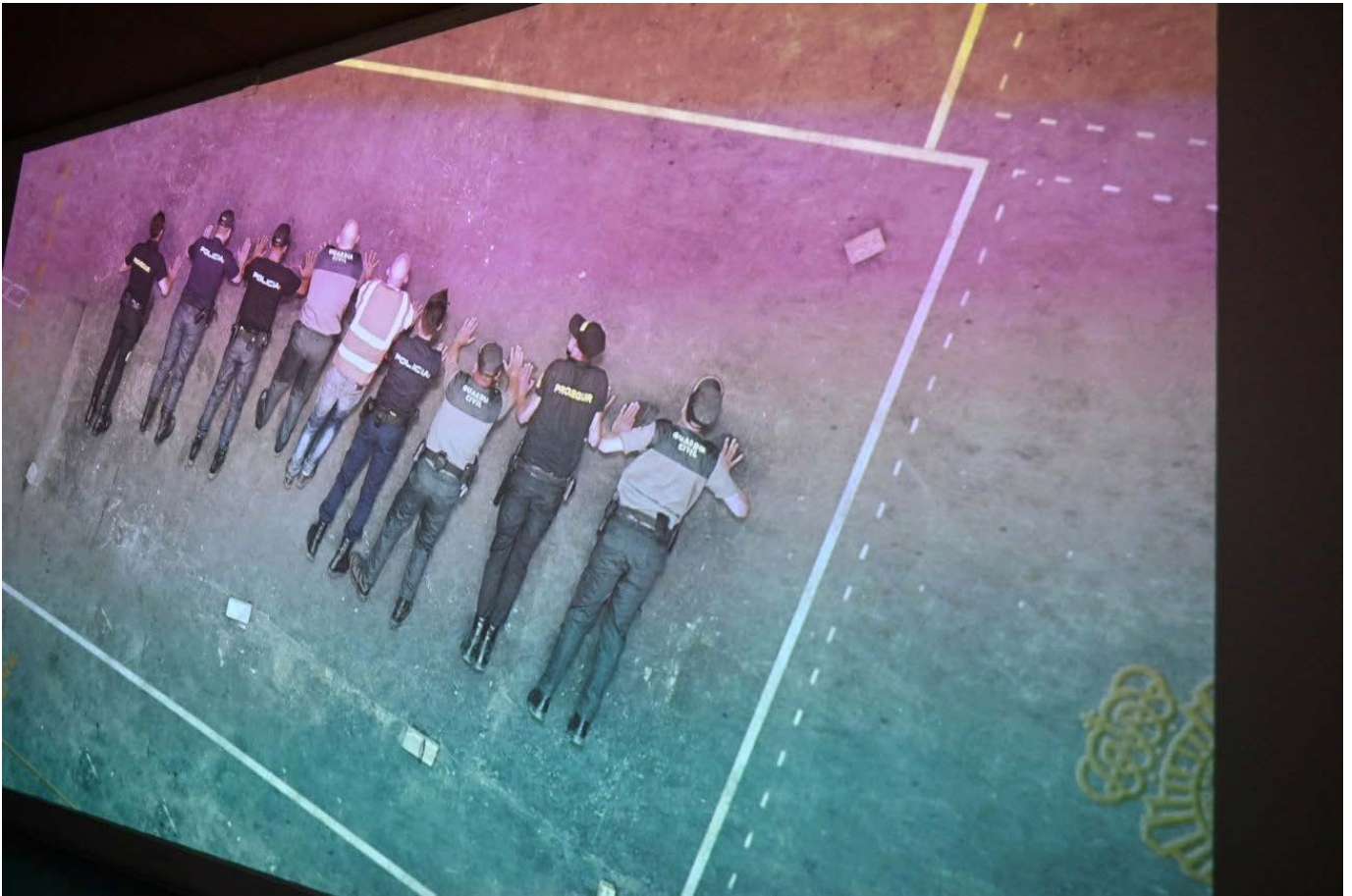




Il suffit d'une lettre... Oui il suffit d'une lettre. Dans l'exposition qui vient de s'ouvrir à L'arc, scène nationale, au Creusot, on peut découvrir un SOS avec les deux S en rouge et le O en blanc lumineux à LED. Le regard est d'abord attiré par ce SOS qui a été créé pour être en rapport avec la dureté du travail. Mais si on enlève le O lumineux, pour conserver les deux S écrits à la peinture rouge et dégoulinants, on se retrouve avec SS... Et on peut ainsi effectuer un bond dans l'histoire, quand il y a un peu plus de 80 ans, nos compatriotes envoyaient des SOS de détresse face à la répression des SS sur le thème SOS SS !

A.B.













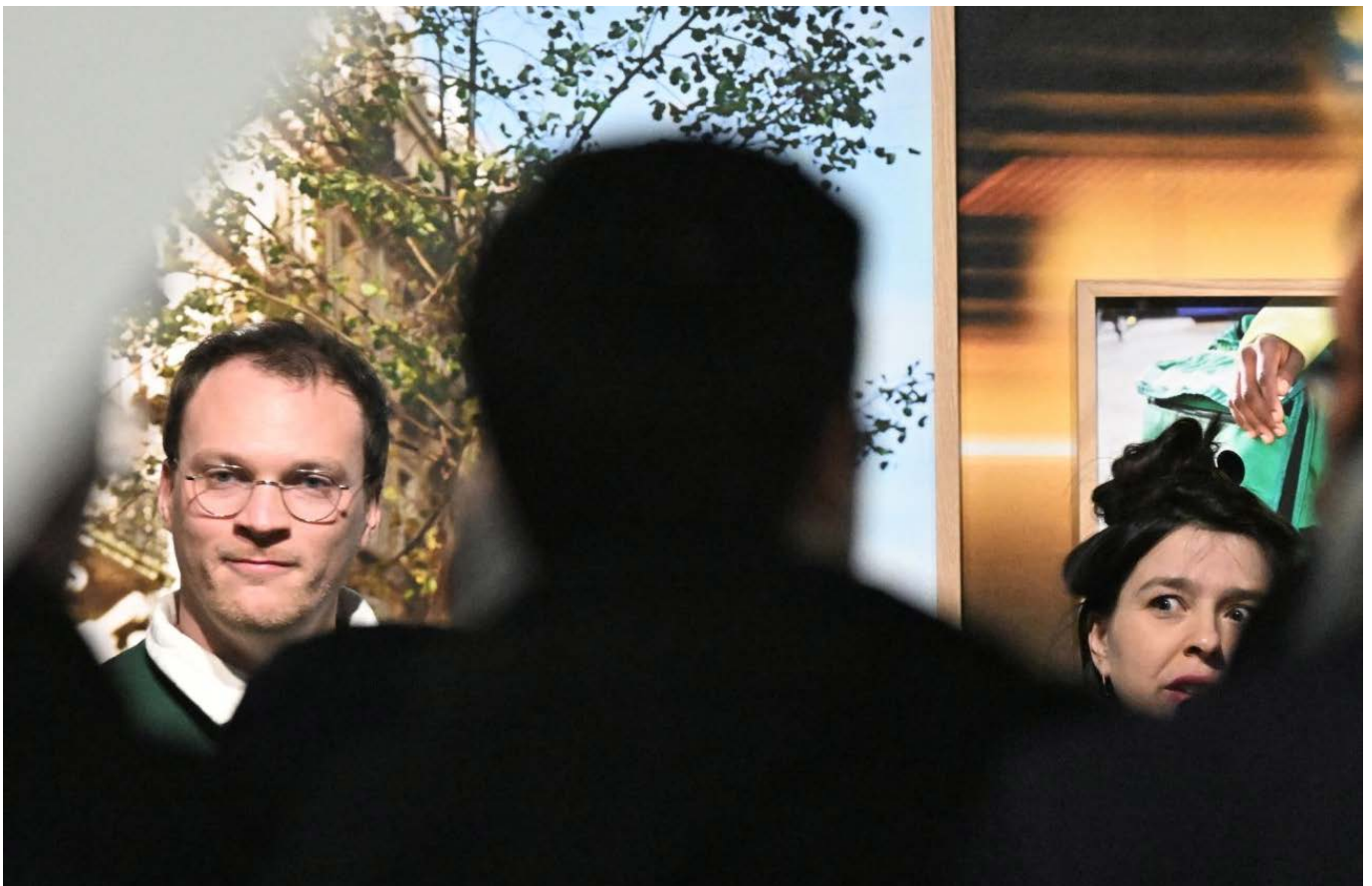
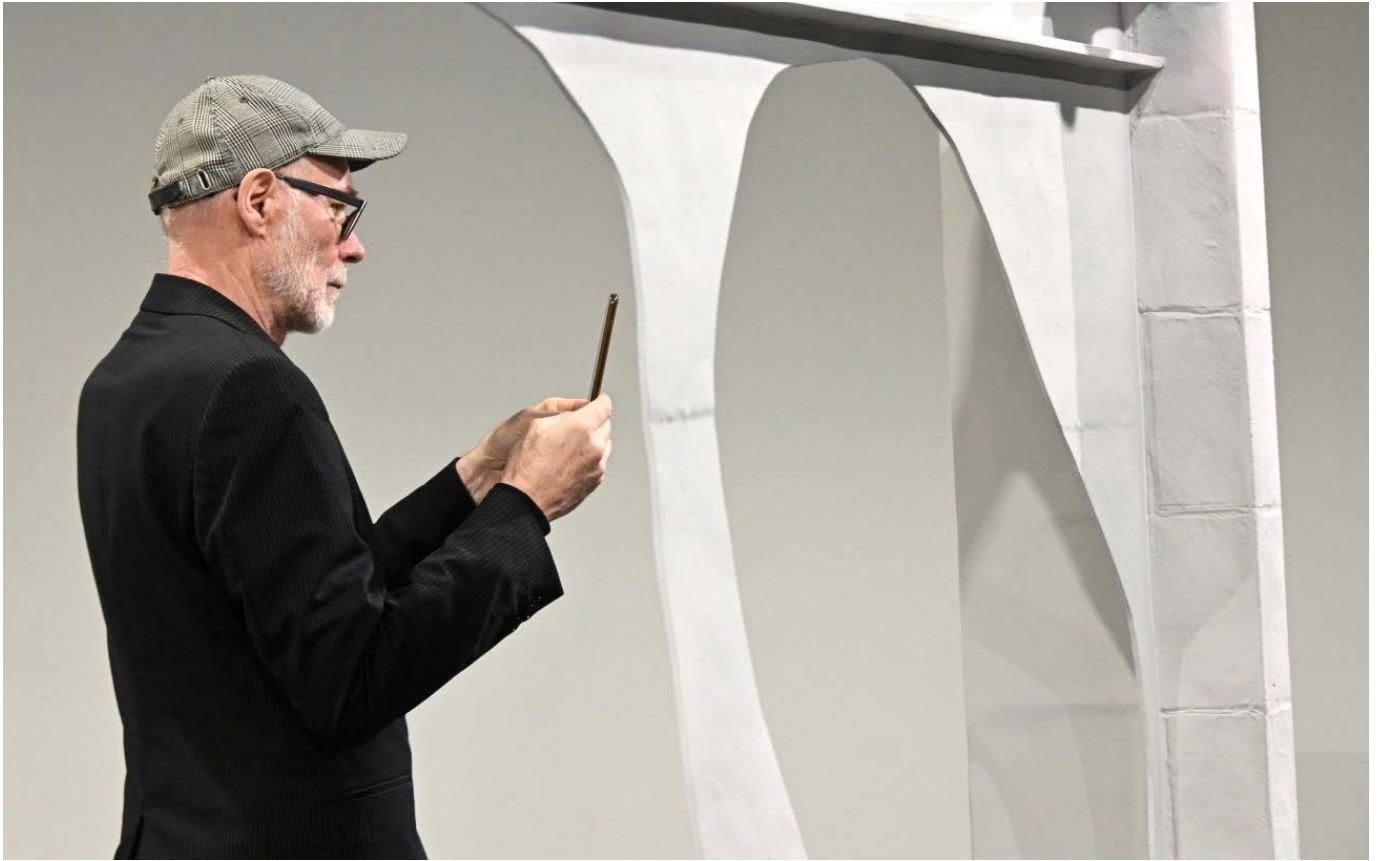


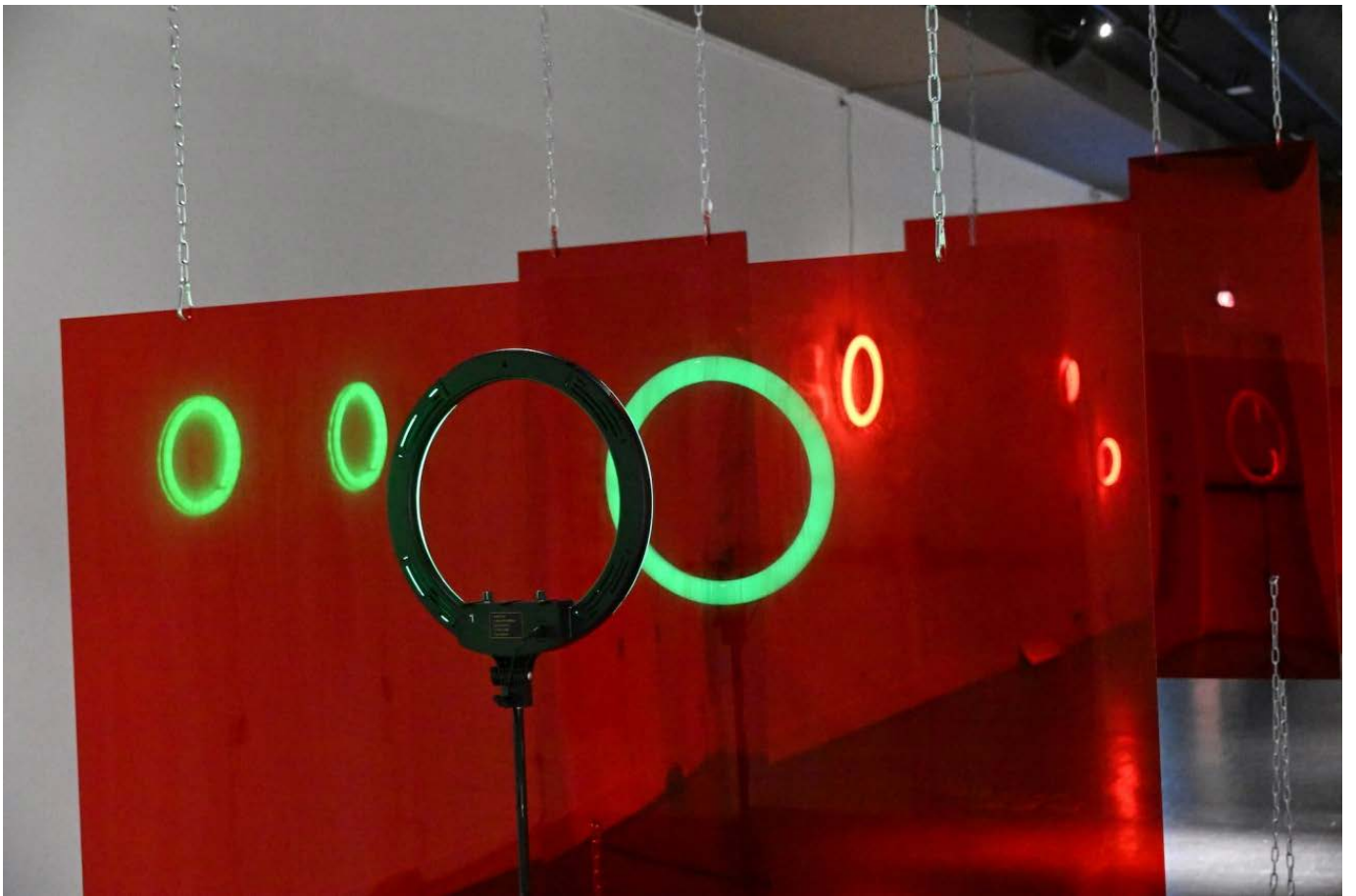


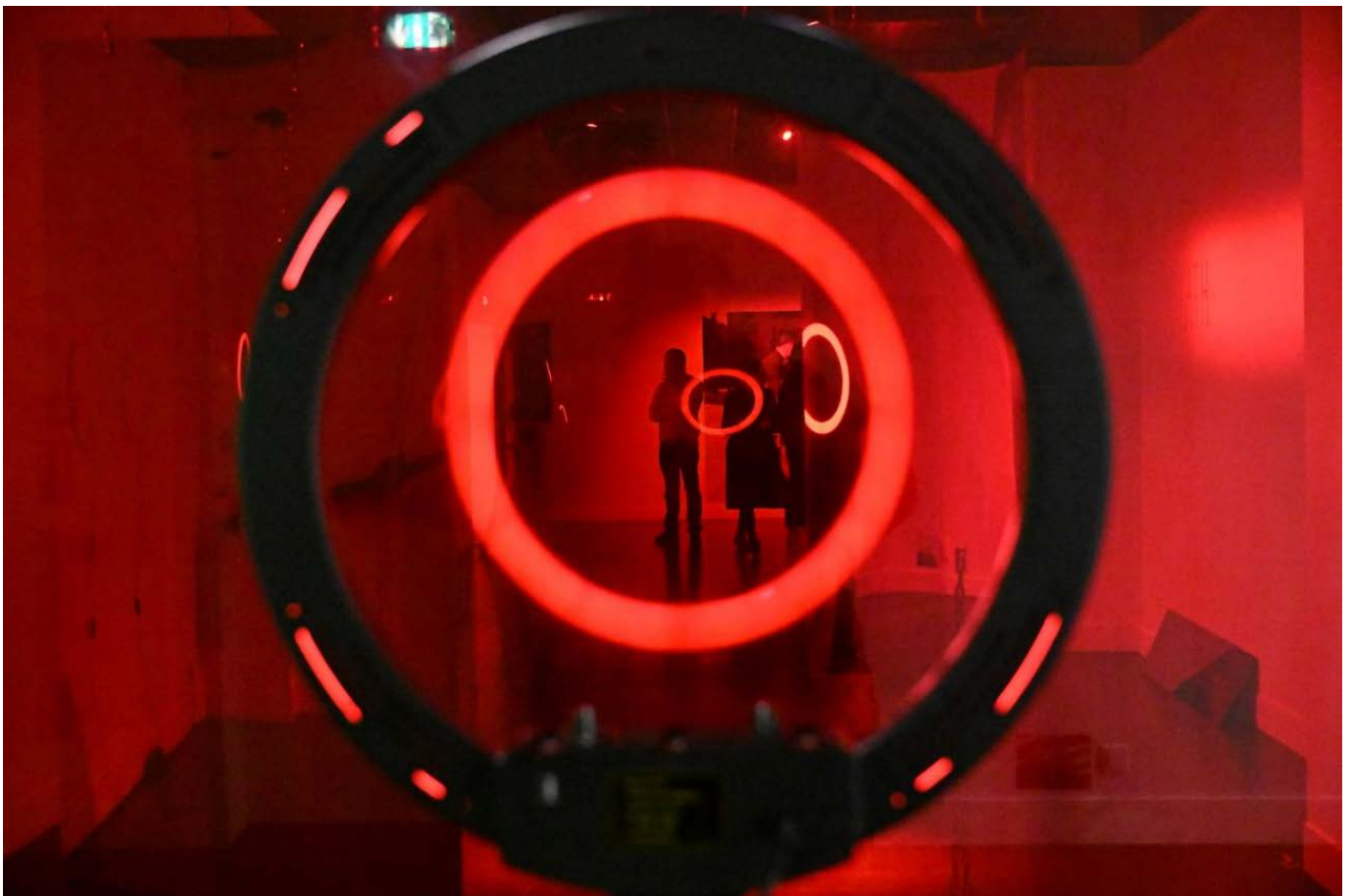
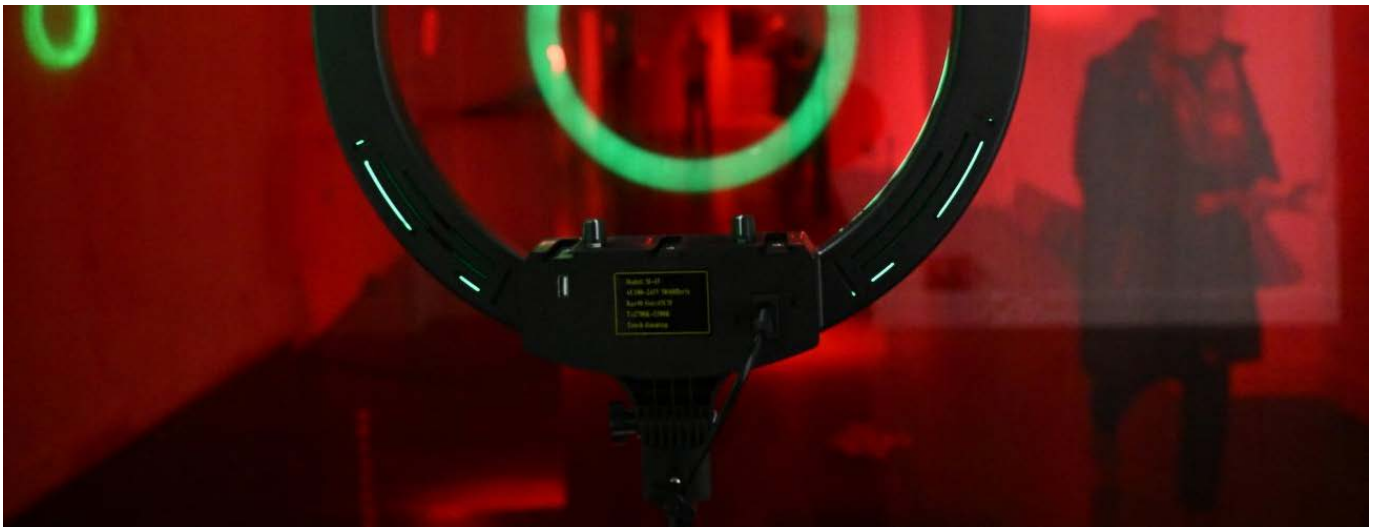
LEGEND

- | | | | |
|----|----------------------------------|----|--------------|
| 1 | Departure at 5pm from Morocco | 23 | Guardia ci |
| 2 | Fences | 24 | Yellow tic |
| 3 | Night | 25 | Black unif |
| 4 | 2000 smugglers | 26 | "Christian's |
| 5 | Mountain | 27 | Entrance |
| 6 | Entrance 1 | 28 | Warehouse |
| 7 | 20 or 30 Military polices | 29 | Wall |
| 8 | Gate 2 | 30 | Gate and |
| 9 | Policemen and Police captain | 31 | "Christian" |
| 10 | Entrance | 32 | Goods to |
| 11 | White shirt / Blue trousers | 33 | "Christian" |
| 12 | Sitting on the floor and waiting | 34 | Template |









les boules
boules
boules
boules

retraité

UN TRAVAIL
EQUITABLE
NE TUE PAS

18km

sans cafés
sans bars
sans âme

RÉPARER LA

in la re
493 AN

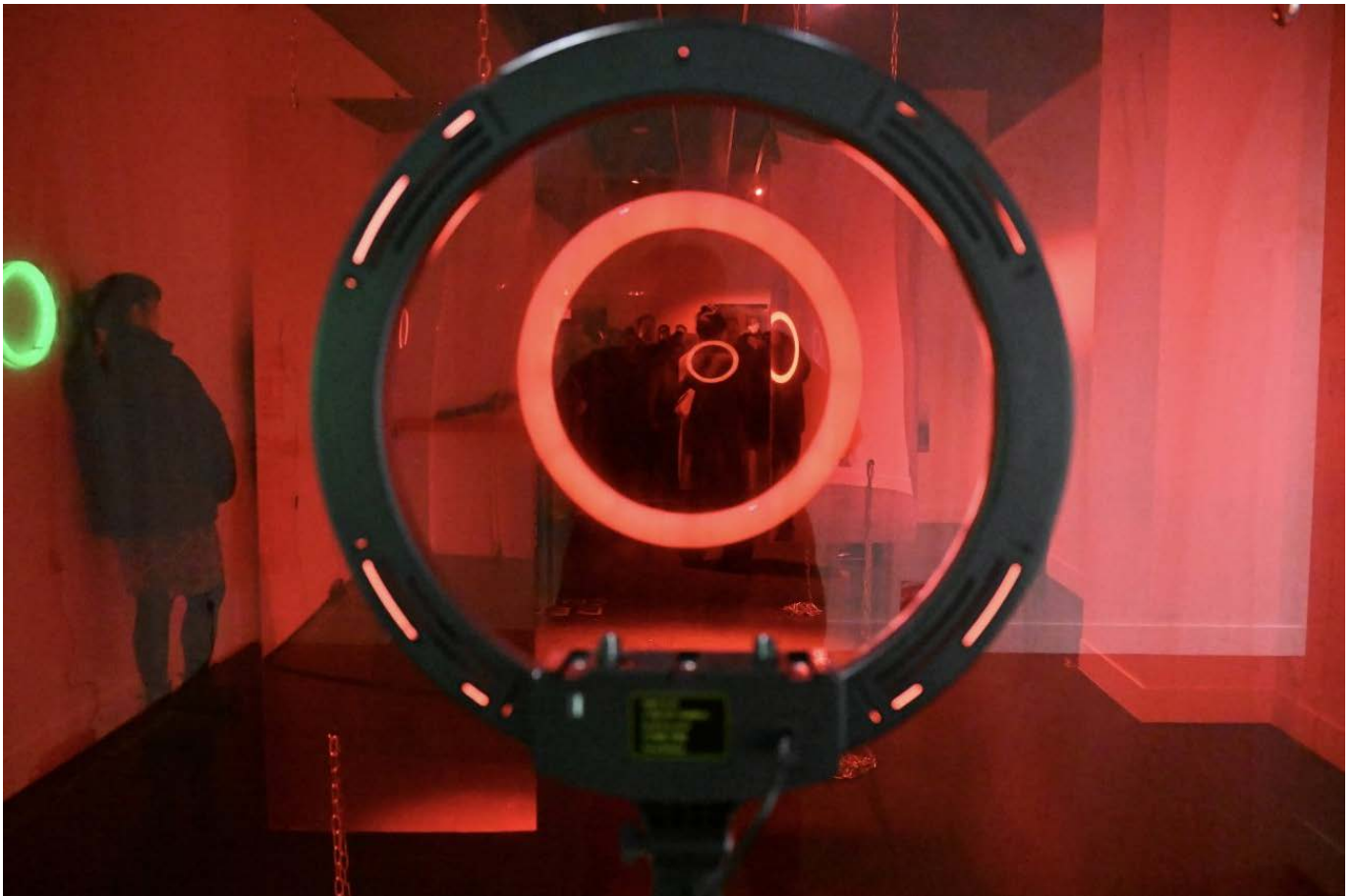
DARK SCÈNES NATIONALES

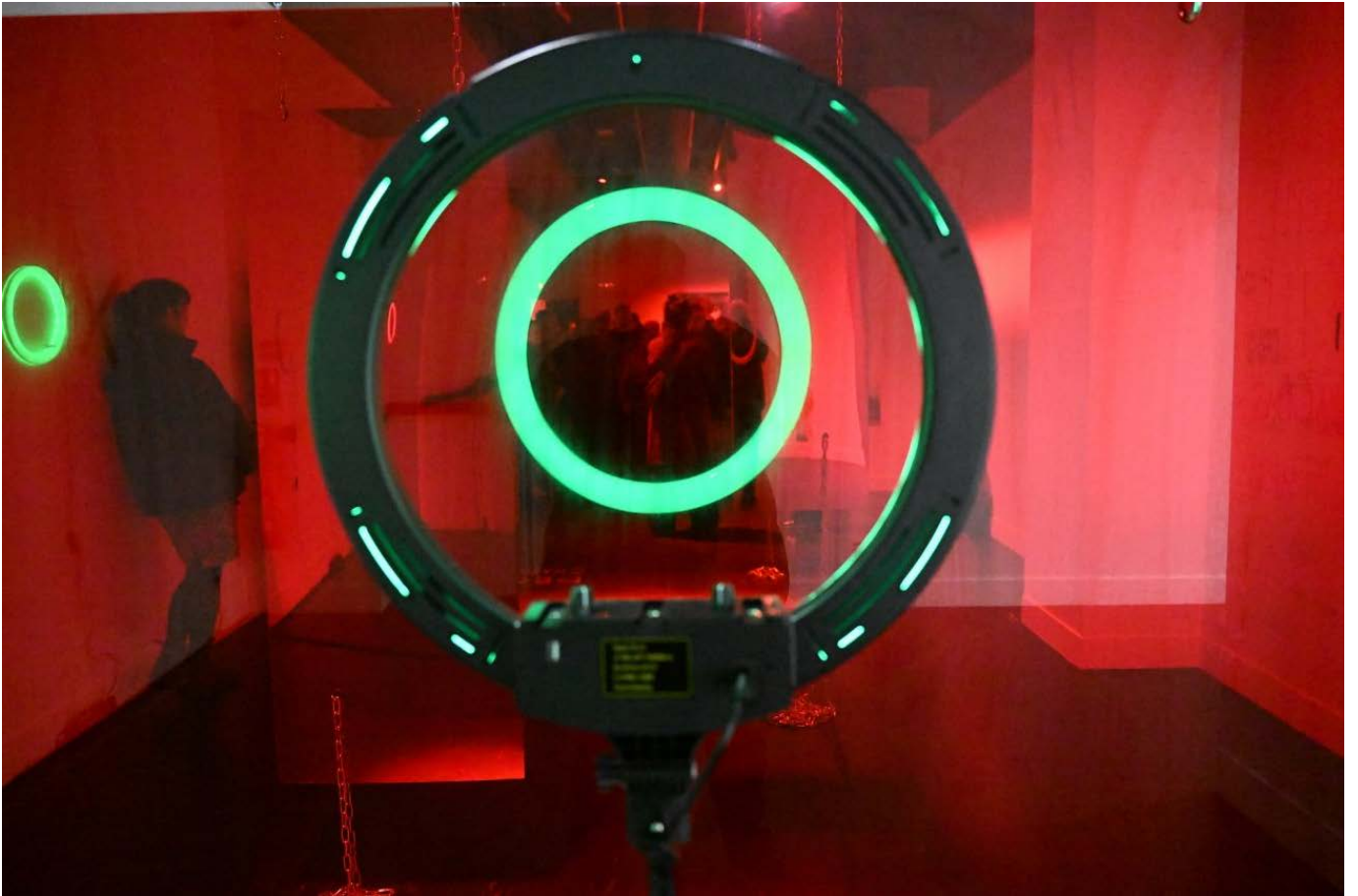
RAS-le-bol

défaire les nœuds
Rafaire l'amour ♡



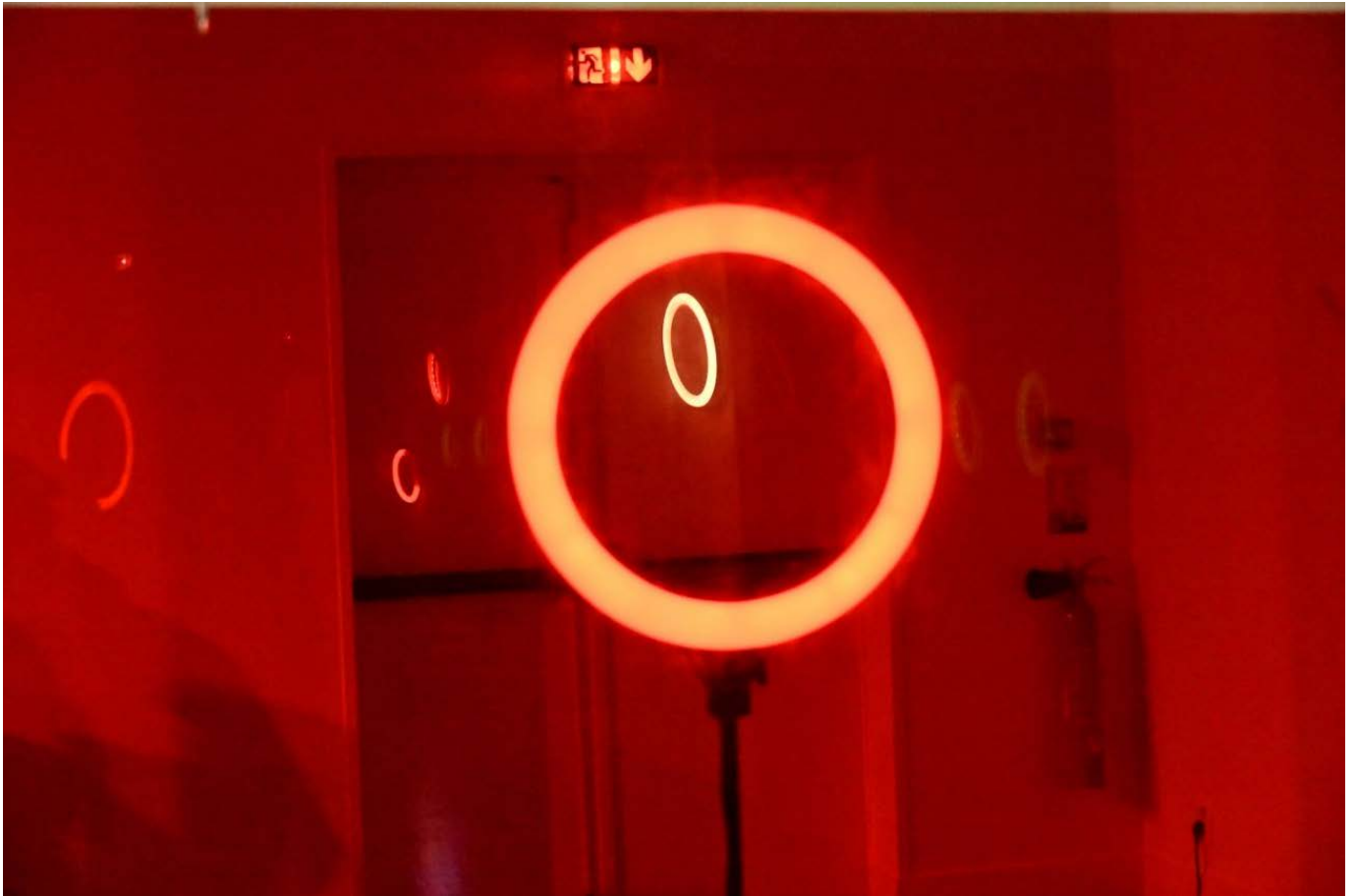


















L'ARC

scène
nationale
Le Creusot



MANUTENIONS.3

Week-end de performances
14 et 15 juin 2025

LA REVUE
DE PRESSE

[Cinéma : actuellement en salles](#)[L'actu du cinéma](#)[Côté musique](#)[Côté spectacles](#)[Le programme TV](#)

Le Creusot

Des rues encore pleines de récits et de performances ce dimanche

Le Journal de Saône et Loire – 14 juin 2025 à 19:15 – Temps de lecture : 1 min



Autour de Socheata Aing, on confectionne des fleurs avec des charlottes. Photo Marie-Hélène Marpaud

L'Arc propose un nouveau week-end de performances avec Manutension.3. Elles étaient visibles ce samedi après-midi, rue Saint-Éloi, rue du Centre et au départ de la Fontaine aux enfants. Plusieurs histoires étaient proposées par plusieurs acteurs. On les retrouve encore ce dimanche. À 11 heures, en haut des escaliers, rue du Centre, Emmanuel Béranger propose de *Tenir la rampe*. Près de la fontaine, devant la mairie du Creusot, rue Saint-Eloi, on s'envole avec Socheata Aing et son *Pilote de ligne*. Enfin, à 15 heures 30, au départ de l'esplanade des Droits-de-l'Homme, devant la mairie, les étudiants de l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon, nous font rentrer dans leur *Engrenage*.

[Culture - Loisirs](#)[Spectacle](#)

13/06/2025 12:40 459 LECTURES

LE CREUSOT : L'arc vous propose un week-end de performances avec «Manutentions.3»



RDV dès samedi après-midi au coeur de ville.

Dans le troisième et dernier chapitre de Manutentions, nous partons à la rencontre d'artistes qui s'emparent du bâtiment et des rues voire des parcs du Creusot. Les œuvres de l'exposition résonnent avec l'extérieur, avec ces chemins autrefois empruntés par des milliers d'ouvrières et d'ouvriers. Le temps d'un week-end, nous célébrons d'autres mémoires du geste, d'autres paroles au travail avec les artistes Socheata Aing, Madeleine Aktypi, Emmanuel Béranger et les étudiants de l'ISBA, l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon.

Tout le week-end, découvrez les performances à votre rythme : aucun parcours imposé, chaque performance peut se vivre indépendamment. En accès libre, il vous suffit de vous rendre aux lieux indiqués ci-dessous.

PROGRAMME : SAMEDI 14 JUIN

15h30 – Fontaine devant la Mairie du Creusot, rue Saint Eloi

Socheata Aing – Pilote de ligne

Quels récits familiaux nous relient au travail ? À travers une narration autour de la trajectoire de son père, réfugié politique, pilote d'une ligne de production, Socheata Aing déroule un témoignage et partage les péripéties de nos imaginaires d'enfants. Sa performance, teintée d'anecdotes et ponctuée d'objets simples, dépose ses mots auprès d'une fontaine, tout près du théâtre.

16h00 – En haut des escaliers, rue du Centre
Emmanuel Béranger – Tenir la rampe

Reliant l'activité sportive à la pratique de la performance, Emmanuel Béranger élabore des gestes répétitifs qui contraignent le corps. Au pied d'un escalier, il engage un dialogue avec une surface blanche qu'il transforme peu à peu. Une action simple, rythmée, qui fait écho aux boucles des chaînes de production, aux « bullshit jobs » et à l'absurde du travail de bureau.

17h30 – Départ de la Fontaine aux enfants
Madeleine Aktypi – Nos cœurs liquides

Inspirée par l'histoire réelle de Mary Ann Walkley, une ouvrière morte d'épuisement en 1863, Madeleine Aktypi questionne la libre disposition de nos corps et de notre temps. Cette performance déambulatoire, entre méditation, célébration et fête, évoque le travail invisible, les cadences, les inégalités. Elle se termine dans l'exposition, près de Coulée continue // CŒUR LIQUIDE, son installation réalisée pour Manutentions .2.

DIMANCHE 15 JUIN

11h00 – En haut des escaliers, rue du Centre
Emmanuel Béranger – Tenir la rampe

Reliant l'activité sportive à la pratique de la performance, Emmanuel Béranger élabore des gestes répétitifs qui contraignent le corps. Au pied d'un escalier, il engage un dialogue avec une surface blanche qu'il transforme peu à peu. Une action simple, rythmée, qui fait écho aux boucles des chaînes de production, aux « bullshit jobs » et à l'absurde du travail de bureau.

PAUSE DEJ !

Entre les performances d'Emmanuel Béranger et Socheata Aing, retrouvons-nous au Parc de la Verrerie pour un pique-nique partagé : chacun apporte son repas, et nous profitons ensemble d'une pause en plein air, pour vivre pleinement ce week-end, prolonger les rencontres et les échanges.

15h – Fontaine devant la Mairie du Creusot, rue Saint Eloi
Socheata Aing – Pilote de ligne

Quels récits familiaux nous relient au travail ? À travers une narration autour de la trajectoire de son père, réfugié politique, pilote d'une ligne de production, Socheata Aing déroule un témoignage et partage les péripéties de nos imaginaires d'enfants. Sa performance, teintée d'anecdotes et ponctuée d'objets simples, dépose ses mots auprès d'une fontaine, tout près du théâtre.

15h30 – Départ de l'Esplanade des droits de l'homme, devant la Mairie du Creusot
étudiants de l'ISBA – Engrenage

Les étudiants de l'ISBA présentent une performance collective née dans les recoins de L'arc. Voix nues, gestes heurtés, vacarme ou silence : Engrenage prend à bras-le-corps la pollution sonore des lieux de travail et questionne ce qu'elle fait aux corps. Une traversée physique et sensorielle qui fait apparaître ce qu'on ne perçoit plus.

Infos pratiques <<
Tout public

Gratuit

Accès libre

Toutes les informations sur larcsenenationale.fr

diversions

Le média régional Diversions Magazine a suivi de près les trois volets du projet *Manutentions*, en documentant chaque étape par des reportages vidéos et des interviews. De la première exposition au week-end de performances, leur regard accompagne les artistes, les œuvres et les gestes à l'œuvre.

Toutes les vidéos sont à retrouver ci-dessous :

MANUTENSIONS .1

[Vidéo générique](#)

[Interview de Cynthia Lefebvre](#)

[Interview de Célia Muller](#)

MANUTENSIONS .2

[Vidéo générique](#)

[Interview de Brigitte Zieger](#)

[Interview de Madeleine Aktypi](#)

[Interview de Gilberto Güiza-Rojas](#)

MANUTENSIONS .3

[Vidéo générique](#)